

[119r., 239.tif] l'Archiduc. Ensuite elle parla Guerre, me montra l'etat de l'armée en Hongrie 185,000. hommes sans les unbestimmt beurlaubten, qui font encore 85 mille. Sept cent pièces d'Artillerie. A l'arrivée du courier Prusse a Peterwardein, le Pce Kaunitz etoit d'avis que nos troupes devoient tout de suite entrer en Moldavie et en Walachie, l'Emp. ne fut point de cet avis qui lui parut rendre la guerre inévitable, et s'attirer la France et le roi de Prusse sur les bras. Mais, dit-il, les autres ont plus d'esprit que moi. Elle parla Passau, le Pce K.[aunitz] a appuyé l'Eveque qui a dit qu'il iroit a Gurk attendre le denoüement et l'Emp. a ecrit sur le rapport: dient zur Nachricht. Elle me fit entendre par un mot que la methode des Journaux causeroit une grande augmentation d'ouvriers. Elle me fit voir les tableaux de Rome, du Vesuve. Le Primat d'Hongrie lui a dit qu'il y avoit un mystere derriere ces fassions du clergé, qu'on leur demanderoit des subsides pour quelqu' hopital. Enfin Sa Maj. fit mention de la resolution finale sur les douânes, a laquelle Elle travailloit. Elle croyoit que la contrebande ne finiroit jamais, que l'on pouvoit vendre le Stokfisch, convertir la ferme du tabac en monopole royal des marchandises etrangeres de luxe. Je refutois tout cela de mon mieux. Il y eut un petit diner chez moi, ma bellesoeur, les Goes et les Lippe. On y fut bien et